PREMIÈRE ANNÉE. N° 9. SEPTEMBRE 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS

REVUE CONSACRÉE A LA PROPAGATION DE L'HOMŒOPATHIE PARMI LES MÉDECINS, LES VÉTÉRINAIRES ET TOUS LES AMIS DU PROGRÈS ET MÉDECINE.

Publiée par Adrien PELADAN fils

Médecin consultant, Membre de l'Académie royale homœopathique de Palerme, de la Société hahnemannienne fédérative et de plusieurs autres Sociétés savantes.

Notre art, pour réussir, ne demande pas des appuis politiques, des titres, des cordons, des rubans; au milieu des mauvaises herbes qui poussent de tous côtés autour de lui, il croît lentement, inaperçu; le gland se fait chêne; déjà les cimes de l'arbre grandissent, s'élèvent au-dessus des ronces et des épines; les épines s'enfoncent profondément dans la terre et se fortifient par des progrès insensibles, mais sûrs; avec le temps il deviendra le chêne sacré, le chêne de Dieu! Il étendra ses bras immenses vers toutes les zones, inébranlable au milieu des tempêtes : l'humanité, qui a souffert jusqu'ici tant de maux et de douleurs, se reposera sous son ombrage bienfaisant. (HAHNEMANN.)



NIMES

BUREAU DE L'HOMŒOPATHE DES FAMILLES

10, RUE DE LA VIERGE, 10.

L'*Homœopathe des Familles* paraît le dernier jour de chaque mois, par livraison in-8° de deux feuilles.

Le prix de l'abonnement d'un an est de 6 francs pour la France, et de 8 francs pour l'étranger.

On s'abonne en adressant un mandat-poste au rédacteur du journal. L'existence de cette publication est assurée par un grand nombre de souscripteurs de France, de Belgique, de Suisse et d'Allemagne.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, à M. ADRIEN PELADAN fils, au bureau du journal rue de la Vierge, 10, à NIMES (Gard). Les journaux en échange doivent porter la même adresse.

Les personnes qui désireraient connaître les livres les plus propres à les initier rapidement à l'homœopathie, n'ont qu'à envoyer une lettre affranchie et contenant un timbre-poste au rédacteur de l'*Homœopathe des Familles* : ils recevront promptement tous les renseignements qu'ils auront demandés.

Une livraison d'essai sera envoyée gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande.

Prix de la livraison : 50 cent. pour la France ; 60 cent. pour l'étranger.

La revue rendra compte de tout livre intéressant la médecine dont elle aura reçu un exemplaire, quelle que soit la date de l'ouvrage.

Cette publication étant éminemment une œuvre de propagande et de bienfaisance, on est prié de la communiquer.

PREMIÈRE ANNÉE N° 9. SEPTEMBRE 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

SOMMAIRE. — Les symptômes uniques dans le traitement des fièvres intermittentes. — S. S. Pie IX et l'homœopathie. — Variétés. — Proverbes médicaux. — La quintessence des pathogénies. *Pulsatilla. Sulphur. Phosphorus. Mercurius.*— *Le Dr Jahr*, par MM. Catellan.

Les symptômes uniques dans le traitement des fièvres intermittentes.

—

Les archives de la thérapeutique mentionnent de nombreux agents curatifs des fièvres intermittentes. Il y en a beaucoup d'autres qui nous sont signalés avec plus de vérité par les usages et les traditions des campagnes. Cependant la médecine officielle agit comme si elle n'avait d'autre fébrifuge que le quinquina, et beaucoup d'allopathes retardent trop l'emploi de l'acide arsénieux.

L'homœopathie ne dédaigne rien : elle expérimente les médicaments sur l'homme sain et enregistre avec soin leurs effets fébrigènes pour opposer les mêmes substances aux maladies semblables. Si les fièvres intermittentes sont souvent difficiles à guérir, la principale et souvent la seule difficulté consiste dans l'embarras où se trouve le médecin pour choisir le remède héroïque parmi le grand nombre des pyrétogènes. Ne pouvant développer la question du traitement des fièvres intermittentes nous nous bornerons à dire : Attachez peu d'importance au type de la fièvre, car la matière médicale pure donne très-peu d'indications sous le rapport de la périodicité. Ne vous préoccupez que de couvrir les symptômes caractéristiques. Administrez le médicament qui répond aux souffrances accessoires qu'on observe pendant l'accès et vous guérirez ! Nous irons plus loin :

Donnez le remède qui convient à l'ensemble des symptômes qui se manifestent dans l'apyrexie (l'intervalle qui sépare les accès), en y comprenant l'état moral du malade, *et moquez-vous du reste* ! ! Si vous couvrez l'état présenté par le sujet quand il n'a pas sa fièvre, ne vous inquiétez pas si le médicament n'a pas produit une fièvre intermittente semblable à celle que vous voulez dissiper, car vous guérirez quand même !!! Lorsque les fièvres intermittentes prennent une forme épidémique, *formez un tableau général de la maladie, en rassemblant tous les symptômes qui apparaissent chez les personnes atteintes de la maladie régnante,* et muni par ce moyen d'un grand nombre d'indications, vous trouverez sûrement le meilleur remède.

Le moment le plus convenable pour l'administration du remède est après l'accès de fièvre, quand le malade en est remis. On doit d'autant plus s'abstenir de le donner avant et surtout pendant un accès intense que le remède a été mieux choisi. On ne doit donner le remède pendant la fièvre que dans les accès pernicieux, car dans ce cas on a l'obligation de conjurer la mort même, et quand le temps ou le savoir fait défaut à un homœopathe pour trouver le remède le plus sûr dans un péril aussi grave, il faut se hâter de couper l'accès avec le *sulfate de quinine*. Dans un danger de mort, il vaut mieux administrer un remède périlleux que d'exposer le patient à mourir faute d'un secours de la thérapeutique. Nous sommes obligé de donner cet avis parce qu'avant tout le médecin doit sauver la vie. Il n'en est pas moins vrai que la quinine est nuisible. Que de surdités nerveuses, d'hydropisies, de congestions du foie elle a produites ! Que de constitutions fortes elle a ruinées ! Je connais un pauvre homme qui, étant affecté d'une fièvre intermittente larvée se manifestant par une névralgie sciatique, reçut de la quinine et fut débarrassé promptement de ses atroces douleurs, mais sa maladie fut remplacé de suite par l'aliénation mentale. Il est fou depuis de nombreuses années. Sa famille n'a présenté aucun autre cas de folie. On ne repro-

chera jamais à l'homœopathie de déterminer de si fâcheuses métastases !

B. a publié une *Thérapie homœopathique des fièvres intermittentes*, où il donne les symptômes fébriles des cinquante-neuf médicaments suivants, en signalant ceux dont le nom est en *italiques* comme ceux qui ont été reconnus par la pratique comme les plus efficaces pour la guérison des fièvres intermittentes après l'abus du quinquina ou de la quinine :

Aconitum. Alumina. Anacardium. Antimonium crudum. Antimonium tartaricum. *Arnica. Arsenicum. Belladona*. Bryonia. *Calcarea. Capsicum. Carbo vegetabilis.* Causticum. Chamomilla. China. *Cina.* Cocculus. Coffea. Conium maculatum. Cyclamen. Daphne mezereum. Digitalis. Drosera. *Ferrum.* Graphites. Helleborus. Hepar sulphuris. Hyosciamus. Ignatia. *Ipecacuanha.* Kali carbonicum. Ledum. Lycopodium. *Mercurius. Natrum muriaticum.* Nitri acidum. Nux vomica. Opium. Petroleum. Phosphorus. Phosphoricum acidum. Plumbum. *Pulsatilla.* Ranunculus. Rhus toxicodendron. Sabadilla. Sabina. Sambucus. *Sepia.* Silicea. Spigelia. Spongia. Stannum. Staphysagria. Stramonium. *Sulphur.* Thuia. Valeriana. *Veratrum.*

Voici, d'après le livre de B., les symptômes propres à un seul médicament et qu'il est bon de retenir comme *pharmacogmoniques :*

Sulphur. — Pendant la chaleur, sentiment de maladie intérieure. — Pendant la sueur, vomissement, ténesme.

Phosphorus. — Pendant l'accès en général, urines troubles. — Pendant la sueur, urines abondantes, urines troubles.

Mercurius. — Pendant la sueur, palpitation du cœur.

Ferrum. — Pendant l'accès en général, gonflement (bouffissure) autour des yeux, tension dans l'abdomen.

Phosphori acidum. — Pendant le frisson, palpitation du cœur.

Nitri acidum. — Pendant la chaleur, sécheresse dans la gorge (le gosier).

Arsenicum. — Avant l'accès, coliques, douleurs de poitrine, penchant à se coucher, syncopes. — Pendant l'accès en général, gonflement des lèvres, apparition de souffrances étrangères, exacerbation des autres souffrances, paralysie. — Pendant le frisson, absence de goût des aliments, envies de vomir, douleur au creux de l'estomac, froid dans l'abdomen, crampes de poitrine, douleur en général, humeur chagrine. — Pendant la chaleur, gonflement (bouffissure) du visage, langue sèche, hépatalgie, rougeur de la peau. — Pendant la sueur, bruissement dans les oreilles.

Causticum. — Pendant la sueur, pesanteur de tête, bourdonnement dans la tête.

Kali carbonicum. — Frisson et chaleur alternants, puis sueur. — Pendant l'accès en général, toux convulsive (coqueluche). — Pendant le frisson pesanteur de tête (la tête est prise). (*Calc. carb.* a le même symptôme). — Pendant la chaleur, battements (palpitations) dans le ventre, coryza.

Natrum muriaticum. — Pendant le frisson, étourdissement. —Pendant la chaleur, hébêtement, obscurcissement de la vue.

Graphites. — Pendant le frisson, otalgie (douleur d'oreille).

Petroleum. — *Sueur* générale avec *frisson* partiel. — Pendant la chaleur, ardeur dans la bouche.

Hepar sulphuris. — Sueur, puis frisson. — Avant l'accès, amertume de la bouche.

Lycopodium. — Soif augmentée après la sueur. — Pendant l'accès en général, vomissements aigres.

Veratrum. — Pendant le frisson, urines foncées. — Pendant la sueur, pâleur du visage.

Sabadilla. — Pendant le frisson, douleur dans les côtes.

Thuia. — Sueur partout, excepté à la tête. — Pendant la chaleur, engourdissement des doigts (ils deviennent raides, blancs et totalement insensibles). — Pendant la sueur, congestion vers la tête. — Après l'accès et pendant l'apyrexie, gonflement des extrémités des doigts.

Carbo vegetabilis. — Avant l'accès, odontalgie (douleur de dents), froid aux pieds. — Pendant la chaleur, douleur dans les jambes.

Opium. — Pendant l'accès en général, tressaillement et secousses dans les membres, ronflement.

Pulsatilla. — Avant l'accès, anorexie (inappétence), diarrhée glaireuse, somnolence diurne, frissonnements. — Pendant l'accès en général, goût amer des aliments. — Pendant la chaleur, douleurs ressemblant à celles de l'enfantement, somnolence, tressaillement, saisissement de frayeur pendant le sommeil, réveil en sursaut.

Staphysagria. — Pendant l'accès en général, saignement des gencives, souffrances scorbutiques.

Aconitum. — Pendant la chaleur, sentiment d'angoisse.

Cocculus. — Pendant l'accès en général, crampes d'estomac.

Bryonia. — Pendant l'accès en général, toux sèche. — Pendant le frisson, besoin de se coucher.

Conium. — Pendant l'accès en général, crampes. — Pendant la sueur, exanthèmes.

Rhus. — Fièvre double-tierce. — Avant l'accès, ardeurs dans les yeux, afflux de glaire dans la bouche, diarrhée, lassitude somnolente. (*Pulsatilla* a la diarrhée glaireuse avant l'accès). — Pendant l'accès en général, gonflement au creux de l'estomac, pression au creux de l'estomac, exanthème ortié. (*Ferrum* et *Sepia* ont la pression à l'estomac pendant l'accès en général). — Pendant le frisson, douleur dans les mollets, douleur de hanche (sciatique), douleur de lassitude dans les membres. — Pendant la chaleur, sécheresse des lèvres. — Pendant la sueur, assoupissement.

Anacardium. — Pendant la sueur, dyspnée.

Ledum. — Pendant la sueur, prurit de tout le corps.

Cyclamen. — Pendant le frisson, sensibilité pour le froid.

Nux vomica. — Sueur, puis frisson, ensuite sueur. — Sueur, puis chaleur. — Pendant l'accès en général, accidents apoplec-

tiques, sensation de paralysie dans les membres, délire. — Pendant la chaleur, tintement dans les oreilles, aversion pour la boisson, vomissement d'eau, vomissement des aliments, vomissement de glaires (mucosités), urines rouges, ardeur aux mains. — Pendant la sueur, fourmillement de la peau, frisson en faisant du mouvement.

Ignatia. — Pendant le frisson, couleur jaune de la face, vomissements des aliments. — Pendant la chaleur, froid aux pieds, horripilation interne.

Spigelia. — Pendant l'accès en général, douleurs de la face.

Stramonium. — Chaleur, ensuite frisson, puis retour de la chaleur. — Pendant le frisson, tressaillements (mouvements convulsifs).

Hyosciamus. — Pendant l'accès en général, toux nocturne. — Pendant la chaleur, goût putride, afflux de glaires dans la bouche.

Belladona. — Pendant l'accès en général, irritabilité nerveuse, excessive sensibilité des nerfs.

Capsicum. — Chaleur avec frisson, puis sueur. — Pendant le frisson, hébêtement, engorgement de la rate, contraction des membres, sensibilité extrême au moindre bruit. — Pendant la chaleur, mauvais goût à la bouche, ténesmes vains.

Ipecacuanha. — Pendant l'accès en général, hébêtement, oppression de poitrine.

China. — Type devançant. — Avant l'accès, envies de vomir, éternuement, anxiété (sentiment d'angoisse), palpitations du cœur. — Pendant l'accès en général, hépatalgie (douleur du foie), insomnie. — Pendant le frisson, coliques, hépatalgie. — Pendant la chaleur, ardeur des lèvres.

Sambucus. — Avant l'accès, sueur.

Arnica. — Pendant le frisson, soif vive. — Pendant la chaleur, la soif fait défaut.

Cina. — Pendant la chaleur, vomissement de bile. — Pendant la sueur, sommeil.

Spongia. — Pendant la chaleur, engourdissement et sentiment de froid dans les cuisses.

Calcarea. — Avant l'accès, pesanteur de tête, déchirements dans les articulations, pesanteur dans les membres, pandiculations. — Pendant le frisson, pesanteur de tête (la tête est prise). (*Kali carbonicum* a le même symptôme). — Pendant la chaleur, pesanteur dans les membres. — Pendant la sueur, anxiété.

Sepia. — Pendant l'accès en général, urines foncées et puantes. — Pendant le frisson, enrouement, engourdissement dans les mains (les mains deviennent raides, bleues et totalement insensibles).

Parmi les pathogénies qui ont fourni les symptômes propres à un seul médicament, on observe les vingt-quatre polychrestes, excepté *Dulcamara* et *Lachesis* (1).

S. S. Pie IX et l'Homœopathie.

L'Eglise romaine laisse pleine liberté à la science, tant que celle-ci reste dans le domaine qui lui est propre. C'est tellement vrai que jamais aucune opinion médicale ne fut l'objet même d'une simple censure. D'autre part, les papes n'ont jamais montré l'odieuse intolérance que les corps savants, obstinés dans la routine, ont affiché tour à tour contre les médicaments héroïques, les réformes pharmaceutiques, les nouvelles découvertes, les propriétés de l'antimoine et celles du quinquina, les préparations spagyriques, la circulation du sang et enfin l'homœopathie, la plus importante des rénovations médicales.

(1) Hahnemann écrivait un jour à Bœnninghaüsen, en parlant des allopathes : « Ces messieurs... voudraient avoir une besogne facile et posséder un antipyrétique universel ; ce qui ne prouve pas en faveur de la justesse de leurs idées par rapport à l'individualisation homœopathique. » Le maître disait, dans la lettre précitée, au sujet des fièvres intermittentes : « Ce sont, d'après mes observations, des maladies chroniques formées d'une série d'accès aigus distincts, et qui diffèrent beaucoup entre elles dans diverses épidémies, et réclament conséquemment des remèdes différents. »

Tandis que tant de facultés et tant de gouvernements influencés par les représentants des études officielles rejetaient l'homœopathie sans en avoir seulement étudié le nom, et empêchaient les successeurs de Hahnemann de dispenser librement les remèdes eux-mêmes, condition indispensable du succès dans toute localité où ne se trouve pas une pharmacie homœopathique spéciale, la cour de Rome procédait avec une grande largeur de vue par rapport à la nouvelle méthode de guérir. Tous ceux qui considèrent l'homœopathie comme la vérité en médecine, doivent témoigner à S. S. Pie IX combien notre école lui doit de reconnaissance pour les faveurs exceptionnelles qu'il lui a accordées.

Ce fut en 1827 que l'homœopathie fut introduite à Rome par le d^r^ Kinzel. La méthode hahnemannienne obtint dans cette ville un triomphe complet sur ses adversaires, les partisans de l'ancienne école allopathique. Leur doyen, le d^r^ Lupi, étant parvenu à persuader le pape qu'il importait d'interdire aux homœopathes la libre distribution des remèdes, Wahle, originaire de Leipsick, homœopathe dont les nombreux et brillants succès ont donné à la nouvelle médecine une immense popularité, fit en vain valoir ses priviléges d'étranger et l'influence d'un de ses protecteurs, le baron Liederkerke, ambassadeur hollandais ; mais en 1841, bien qu'il ne possédât aucun titre académique régulier, ce praticien fut autorisé à exercer l'homœopathie dans les Etats pontificaux. Sa Sainteté ayant été sollicité en sa faveur par quelques nobles familles romaines et s'étant fait rendre compte de la façon dont les hahnemanniens préparent les médicaments. Depuis lors, Wahle vit s'étendre considérablement le cercle de sa clientèle, et le couvent des Jésuites, au *Jesu*, l'adopta comme médecin, en lui accordant des honoraires doubles de ceux qui étaient alloués à son prédécesseur allopathe. Par suite de ses énergiques protestations contre la défense de distribuer les remèdes, et grâce à la protection de plusieurs prélats éminents, il parvint à rendre inexécutoires les ordonnances sévères publiées à ce sujet par les municipa-

lités de Rome et de Bologne. Enfin, en 1842, Sa Sainteté s'étant fait mieux instruire du mode de préparation des remèdes homœopathiques, révoqua, en faveur des médecins homœopathes, la défense de distribuer des médicaments aux malades. De plus, en 1852, une bulle de Pie IX a accordé aux ecclésiastiques l'autorisation d'administrer des médicaments homœopathiques en cas d'urgence, ou dans l'absence des hommes de l'art, ainsi que dans les contrées qui sont privées de médecins.

M. le d^r^ A. Chargé, après des services signalés, rendus dans un hospice religieux, pendant l'épidémie de choléra de 1849, a reçu du Saint-Père une approbation toute spéciale et la croix de chevalier de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand. De plus, notre gouvernement, qui n'a pu méconnaître le dévouement de cet intrépide praticien, lui a donné la croix de la Légion d'honneur, et il a été élevé dans la suite au grade de commandeur du même ordre. Je crois que le d^r^ A. Chargé est le premier homœopathe, du moins en France, qui ait reçu une décoration pontificale.

(*A suivre.*)

Variétés.

—

Un littérateur du siècle dernier qui s'était fait une certaine réputation par beaucoup de poésies fugitives, Piis (né à Paris en 1755, mort en 1832), avait fait courir contre les médecins l'épigramme suivante :

L'existence est une *pendule*
Que par soi-même il faut guider.
Malheur à l'homme trop crédule
Qui la donne à raccommoder !
On croit qu'Hippocrate calcule,
Quand il s'agit d'y regarder ;
Mais il l'*avance* sans scrupule,
Ne pouvant pas la *retarder*.

*

Un médecin de Vitry-le-François, du nom de Moreau, prit la défense de la *médecine*, et répondit à Piis par cette autre *épigramme*, qui vaut encore mieux que celle dont elle est la *contre-partie :*

L'existence est une *pendule*
Qu'en vain soi-même ont veut guider.
Malheur à tout homme incrédule
Qui ne la fait raccommoder !
Sans doute Hippocrate calcule
Quand il s'agit d'y regarder ;
Il la *retarde* sans scrupule,
Quoiqu'on s'obstine à l'*avancer*.

Proverbes médicaux. — Le médecin joue quand la maladie le brave. — Si le médecin ne peut sauver le corps, il faut sauver l'âme. — Le médecin est le ménétrier du corps et de l'âme. — Les médecins sont des astres en terre. — Les médecins sont les notaires des apothicaires. — Quand le médecin boit de son vin, il est malade. — Quand le médecin meurt, il est hors d'apprentissage. — Le teston (*pièce de monnaie*) d'un papiste et d'un huguenot ne se battent jamais en l'escarcelle d'un médecin. — A pouls de toile, médecin de drap (1). — Un grand médecin ne fait point le pot bouillir. — Les médecins et les maréchaux tuent les gens et les chevaux. — Médecin de Salamanque guérit l'un et l'autre manque. — Jeune barbier (*synonyme de chirurgien*), vieux médecin, s'ils sont autres ne valent pas un brin. — Vieux médecin, jeune chirurgien, riche apothicaire (*phar-*

(1) Ce proverbe vient de ce qu'un médecin ayant été appelé pour visiter une demoiselle malade à laquelle il voulut tâter le pouls, celle-ci, émue de quelque fausse honte, faisant la délicate et craignant qu'il ne maniât son bras nu, tira le bout de la manche de sa chemise jusque sur sa main ; alors le médecin prit le bout de son manteau et s'en couvrit toute la main, puis maniant le poignet de la demoiselle il lui dit : *A pouls de toile, médecin de drap.*

macien). — La robe ne fait pas le médecin. (*L'habit ne fait pas le moine*). — Etre son médecin soi-même. — Médecin, guéris-toi toi-même. (*Medice, cura te ipsum*). — De médecin qui ne sait bien l'art.— En gouttes, médecin ne voit goutte. — Après la mort, le médecin. (*C'est le secours de Pise, trois jours après la bataille*). — Heureux le médecin qui vient sur le déclin du mal. — C'est folie de faire de son médecin son héritier. — Contre la mort il n'y a point de médecine. — Contre le vice est vertu médecine. — Il ne faut pas prendre la médecine en plusieurs verres. — Aux grands maux les grands remèdes. — Le remède est pire que le mal. — Il y a remède à tout, fors à la mort. — Les maux terminés en *ique* font au médecin la nique. — Tard médecine est apprêtée à maladie enracinée. — Argent comptant porte médecine (se dit pour refuser de faire crédit). — Médecin d'eau douce (se dit de celui qui n'ordonne que des substances inactives). — De jeune médecin cimetière bossu. — Les médecins font les cimetières bossus. — Les médecins prennent médecine le jour de leurs noces (se dit trivialement parce que, dans le langage populaire, on appelle *médecine* la femme du médecin).

La quintessence des pathogénies

OU TABLEAU DES INDICATIONS CARACTÉRISTIQUES DES MÉDICAMENTS HOMŒOPATHIQUES D'APRÈS LES ŒUVRES DE BŒNNINGHAUSEN.

—

Nul n'a connu la *matière médicale pure* aussi bien que Bœnninghaüsen et pas un n'a précisé comme lui l'importance relative de chaque symptôme par rapport aux divers médicaments. Son principal livre en ce genre est son célèbre *Manuel de thérapeutique homœopathique*, où il a rangé les médicaments en *cinq* degrés. Comme je n'ai relevé que les propriétés possédées au premier degré par chaque médicament, j'ai intitulé mon travail : *La quintessence des pathogénies.*

Cet *épitome de la matière médicale pure* contribuera

beaucoup à familiariser les médecins avec les propriétés caractéristiques des médicaments, qu'il est si difficile de coordonner dans la mémoire et qui pourtant doivent décider le choix de l'agent curatif.

Celui qui *saurait* cet abrégé serait le plus habile homœopathe qu'on ait jamais vu. *Timeo hominem unius libri.* (Je redoute l'homme d'un seul livre).

Je donne d'abord, dans l'ordre des séries naturelles, les vingt-quatre polychrestes, car il vaut mieux bien connaître ces médicaments, qui suffisent pour guérir presque toutes les maladies des Européens, que d'avoir une connnaisance superficielle de quinze cents remèdes. Ces 24 agents, si on sait bien en discerner les indications, rendent de plus grands services que la demi-connaissance d'une foule de substances dont on ne rencontre l'application opportune que par une intuition hasardeuse, faute d'expérimentations complètes et contrôlées par la clinique.

Nous n'aurons jamais trop de médicaments étudiés à fond ; nous aurons toujours trop de remèdes insuffisamment expérimentés et encore enveloppés de la gangue de l'empirisme. Stapf, l'hahnemannien Stapf, ce pathogéniste consommé, a avoué qu'il guérissait mieux quand il n'avait que cinquante médicaments que quand il en eut plus de cent. Stahl avait raison de dire que le jeune médecin a cent médicaments contre une maladie, et que le vieux praticien a un médicament contre cent maladies. Ce principe est vrai surtout pour l'homœopathie.

Le sexe féminin doit une profonde reconnaissance à l'homœopathie de lui avoir fait cadeau de la pulsatille. La pathogénie de cette plante est la meilleure que Hahnemann ait laissée. Ce médicament étant le mieux connu est aussi celui qui a le plus grand nombre de propriétés et d'indications vraiment essentielles et caractéristiques. J'ai, pour cette raison, mis en tête de ce travail le tableau de la principale sphère d'action et des propriétés caractéristiques de la pulsatille, fait avec beaucoup de soin, écrit sans aucune abréviation et classé de façon à donner une idée exacte du plan de toutes les pathogénies suivantes.

Je conseille à ceux qui voudront posséder l'homœopathie, d'apprendre par cœur le chapitre de la pulsatille, de le répéter sans cesse et d'y rapporter tous les autres médicaments, suivant la méthode de l'enseignement universel, enseignée par l'immortel Jacotot.

Feu Desterne avait recueilli dans Bœnninghaüsen les propriétés caractéristiques de quelques médicaments, et on a donné un petit nombre de ces dépouillements dans l'*Hahnemannisme* et dans la *Bibliothèque homœopathique* (de Paris) ; il avait commis des erreurs et des omissions que j'ai évitées.

Au reste, le travail que je publie est désiré par tous les praticiens.

En parlant de réunir toutes les indications de *calcarea carbonica*, M. le Dr Gallavardin (de Lyon), a dit : « Pour faire ce dernier (travail), il faudrait, la plume à la main, feuilleter le *Manuel de thérapeutique homœopathique* de Bœnninghaüsen et recueillir les symptômes de *calcarea carbonica* dispersés dans toutes les pages de ce volume. On pourrait ainsi reconstituer la pathogénésie abrégée de ce remède. — Ce travail considérable a été fait pour tous les médicaments contenus dans ledit *Manuel* et sera, je crois, publié par un de nos confrères, ancien interne des hôpitaux de Paris. Je l'y engage très-vivement, car il nous donnerait ainsi un *Manuel des pathogénésies*, abrégées par Bœnninghaüsen lui-même, qui a mis beaucoup de soins à marquer, par des caractères d'impression différents, l'importance ou la fréquence de chaque symptôme ; or, sur ce point, son vulgarisateur devrait suivre son exemple. » (*Causeries cliniques homœopathiques*, t. I, 1868, p. 208.) Je ne suis pas d'avis qu'on recueille, sous la rubrique de chaque médicament, les cinq degrés d'indications notés patiemment par Bœnninghaüsen. J'ai pu juger ce travail en le faisant pour Lachesis. On aurait ainsi de volumineuses séries de symptômes avec des répétitons interminables Un tel travail étant long et pénible à consulter, serait rarement utilisé. Que pour un symptôme particulier on soit bien aise de savoir quels mé-

dicaments y répondent du plus haut au plus bas degré, cela arrive à chaque traitement; mais que l'on veuille, pour le choix d'un remède, tenir compte de tous les degrés, ce serait perdre un temps précieux, et tous ces symptômes, exprimés le plus souvent par Bœnninghaüsen sous des termes génériques, ne vaudraient pas pour le choix du remède un coup d'œil sur la pathogénie du médicament qu'on veut apprécier, car, même dans un abrégé, la pathogénie fait saisir beaucoup mieux le cachet caractéristique de chaque symptôme du médicament. Je crois donc avoir bien fait de n'avoir relevé que les indications du premier ordre, celles qui doivent absolument décider du choix d'un médicament et qui en font sûrement retenir le cachet *pharmacogmonique*.

Après les vingt-quatre polychrestes, je donnerai, dans l'ordre des séries naturelles, tous les autres médicaments étudiés par Bœnninghaüsen.

Le travail que j'offre à mes confrères et à tous ceux qui étudient l'homœopathie m'a coûté tant de temps et de fatigue que, malgré l'utilité de premier ordre que je me plais à lui reconnaître, si le manuscrit en était détruit, je ne le recommencerais point. Je suis convaincu qu'il sera très recherché dès qu'il sera connu et... surtout quand il sera épuisé !

PULSATILLA PRATENSIS.

I. *Quis?* (Qui est malade ?) — Pour les femmes. — Pour les femmes enceintes. — Pour les femmes en couches. — Pour les enfants qu'on allaite. — Règles en retard chez les jeunes filles. — Désir d'air libre. — Moral en général (parathymie). — Anxiété morale (alysme). — Avidité. — Douceur. — Indifférence (adiaphorie). — Méfiance. — Distraction. — Anxiétés, inquiétudes, désespoir. — Mauvaise humeur, caprice, dégoût de tout. — Sommeil tardif. — Réveil fréquent. — Insomnie en général. — Insomnie avec envie de dormir (agrypnocoma). — Rêves en général. — Rêves agréables. — Rêves de malheurs. — Rêves anxieux (oneirodynie). — Pendant le sommeil, les mains sont au-dessus de la tête. — Pendant le sommeil, on est couché sur le dos.

II. *Quid? (Quelle est la maladie?)* — Anémie *(manque de sang, hémaporie, oligémie).* — Chlorose. — Pléthore. — Congestion. — Arthrite vague (douleurs qui changent de place.) — Phthisies en général. — Rougeole *(morbilli).* — Varicelle conoïde. — Engelures *(pernio, bugantia, chimeïlon, malke).* — Engelures bleues. — Engelures enflammées. — Hémorrhagies. — Faiblesse nerveuse. — Gonflements en général. — Gonflement des parties malades. — Bourdonnement, bruissement dans le corps. — Douleur d'étranglement. — Douleur de serrement par un cercle de fer, un lien quelconque. — Sensation d'anxiété physique. — Sensation de fatigue. — Sensation de gonflement (d'extension, d'agrandissement). — Sensation de serrement. — Sensation de tiraillement. — Sensation de vide (de creux). — Varices en général. — Varices avec inflammation. — Sécrétion muqueuse très abondante (blennorrhée).

Côtés du corps en général. — Horripilation semi-latérale. — Frissons semi-latéraux. — Froid semi-latéral. — Chaleur semi-latérale. — Sueur semi-latérale.

Parties du corps en général. — Horripilation partielle. — Frissons partiels. — Congestion partielle (hemormesie). — Paralysie (partielle) des organes.

Parties externes. — Inflammation des parties externes. — Sensibilité des parties externes. — Tremblement des parties externes. — Douleur lancinante dans les parties externes (élancements). — Douleur par secousses dans les parties externes. — Douleur tensive dans les parties externes. — Douleur tressaillante dans les parties externes. — Douleur d'ulcération des parties externes. — Sensation de pesanteur des parties externes.

Peau. — Peau pâle. — Enflure extérieure en général. — Douleur de démangeaison. — Douleur lancinante. — Douleur d'ulcération, de suppuration. — Sensation de gonflement, d'enflure. — Chaleur et sécheresse. — Gerçure, fissure. — Inflammation (dermatite). — Eruption qui se gerce, qui forme des fissures. — Exanthème pruriteux. — Exanthème qui cause des élancements.

Prurit. — Prurit en général. — Prurit démangeant. — Prurit lancinant. — Prurit fourmillant. — Prurit qui n'est pas soulagé par le frottement. — Prurit augmenté par le frottement.

Tumeurs. — Tumeur bleu-noirâtre. — Tumeur dure. — Tumeur lancinante. — Tumeur hydropique, œdémateuse. — Tumeur inflammatoire (enflammé). — Tumeur aux parties malades.

Ulcères. — Ulcères en général. — Ulcères durs. — Ulcères fistuleux. — Ulcères gonflés. — Ulcères profonds. — Ulcères tendus. — Ulcères tressaillants. — Ulcères avec démangeaisons. — Ulcères lancinants. — Ulcères avec douleur d'écorchure (d'excoriation). — Ulcères avec douleur de suppuration. — Douleur d'ulcération aux ongles.

Circonférence des ulcères. — Douloureuse, sensible. — Douleur brûlante. — Douleur lancinante. — Gonflement, enflure. — Dureté. — Rougeur. — Tension. — Démangeaison.

Suppuration. — Suppuration des ulcères en général. — Pus jaunâtre. — Pus copieux, abondant.

Fièvre. — Fièvre composée de frissons, puis chaleur — Horripilations en général. — Frissons en général. — Frissons légers. — Frissons sans soif. — Froid en général. — Chaleur en général. — Chaleur anxieuse. — Chaleur sèche. — Sueur avec angoisses.

Fièvres intermittentes. — Après un frisson trémulant, chaleur générale avec sueur et douleurs tiraillantes et pongitives dans les os creux des membres. — Frisson sans soif ; soif pendant le frisson. — Frisson sans soif, puis un peu de soif ; puis chaleur sans soif, vertiges et étourdissement. — Frisson sans soif, puis chaleur ardente avec soif et céphalalgie, et enfin un peu de sueur. — Sensation de frisson avec tremblement qui revient après quelques minutes, suivie de peu de chaleur et sans sueur. — D'abord de la chaleur, suivie d'un violent frisson. — L'après-midi (à deux heures), soif ; puis (à quatre heures), frisson sans soif, avec sensation d'angoisse et oppression

de poitrine, suivi de douleurs tiraillantes depuis le dos jusqu'à la tête; trois heures après, chaleur du corps sans soif, avec sueur au visage, somnolence sans sommeil ni inquiétude ; enfin le matin suivant, sueur générale. — Après midi, horripilations réitérées; le soir, chaleur ardente générale avec soif vive, tiraillement comme par effort et qui empêche de s'endormir ; douleurs atroces comme celles de l'enfantement, sensibilité douloureuse dans tout le corps et diarrhée aqueuse. — Le soir, frisson très fort et froid externe sans horripilation ni soif ; le matin, sensation de chaleur comme si la sueur, qui cependant n'a pas lieu, allait s'établir, sans soif ni chaleur externe, cependant avec les mains chaudes et répugnance à se déshabiller et à se découvrir. — Fièvre intermittente avec un état gastrique et bilieux prédominant. — Fièvre intermittente (produite par l'abus du quinquina), avec amertume des aliments qui d'ordinaire ont leur goût naturel. — Fièvre intermittente : vomissements glaireux au commencement du froid, absence de soif dans la chaleur et pendant la sueur ; diarrhée glaireuse, nausées et perte de l'appétit pendant toute la durée de l'apyrexie. — Fièvre intermittente commençant à huit heures du matin avec nausées, vomissements, soif, céphalalgie et vertige; le frisson, la chaleur et la sueur ne sont pas tout-à-fait séparés entre eux ; beaucoup de soif pendant tout ce paroxysme. — Fièvre tierce avec frissonnement et somnolence diurne ; le soir, pendant l'apyrexie, sentiment de malaise.

Os. — Gonflement. — Inflammation (ostéite). — Douleur des os en général (ostéalgie). — Douleur lancinante (élancements). — Douleur resserrante. — Sensation de serrement par un lien (ruban, cercle). — Douleur lancinante dans les os (ostéocinésie).

Articulations. — Douleur de brisure des articulations (arthroclasialgie), — Douleur de foulure aux articulations, — Douleur tensive dans les articulations. — Sensation de sécheresse des articulations.

Muscles. — Douleur lancinante dans les muscles (myociné-

sie). — Douleur lancinante et tiraillante dans les muscles. — Douleur de tiroullement tressaillant dans les muscles.

Oreilles. — Bruit dans les oreilles en général (paracusie). — Bourdonnement. — Tintement. — Oreilles comme bouchées. — Dureté de l'ouïe (dysecoia). — Surdité par paralysie du nerf acoustique. — Ecoulements d'oreille en général (otorrhée). — Otorrhée de mucus.

Yeux. — Larmoiement (épiphora). — Obscurcissement de la vue (scotomie). — Perte momentanée de la vue. — Amblyopie. — Myopie. — Cataracte. — Amaurose (paralysie du nerf optique).

Glandes. — Sensation d'enflure. — Elancements dans les glandes.

Expectorations. — Goût des aliments pris en dernier lieu. — Goût d'argile. — Goût de terre. — Goût herbacé. Goût de pois crus. — Goût de brûlé. — Goût de fumée. — Goût de graisse. — Goût de jus de tabac. — Goût de vieux rhume. — Goût de viande gâtée. — Goût piquant (aigü, mordant). — Aspect écumeux. — Odeur de brûlé. — Couleur brunâtre. — Couleur de citron. — Sang épais. — Sang noir. — Sang coagulé en caillots. — Sang clair. — Sang clair aqueux.

Parties internes. — Inflammation des parties internes. — Contraction des parties internes. — Spasmes des parties internes. — Douleur de brisure des parties internes (enclasialgie). — Douleur lancinante dans les parties internes. — Douleur tensive (tension) dans les parties internes. — Douleur tiraillante dans les parties internes. — Douleur tressaillante dans les parties internes. — Douleur d'ulcération dans les parties internes. — Douleur de suppuration (synonyme d'ulcération interne).

Pôle coccygien. — Hémorrhoïdes. — Flatuosités en général (physanosie). — Déplacement de vents. — Gargouillements (borborygmes). — Flatuosités qui causent des coliques. — Emission de flatuosités d'odeur fétide (saprophysanie). — Diarrhée (ecchoresie). — Evacuation de matières vertes. — Eva-

cuation de matières bilieuses. -- Evacuation de matières muqueuses. — Evacuation sanguinolente. — Evacuation de qualité très âcre. — Evacuation de tœnia. — Evacuation d'une odeur très fétide. — Besoin d'uriner en général. — Emission involontaire de l'urine (enuresie). — Emission involontaire de l'urine, la nuit, au lit. — Urine sanguinolente. — Urine muqueuse. — Sédiment en général (hypostase). — Sédiment muqueux. — Sédiment sanguinolent. — Sédiment de couleur rougeâtre. — Désir du coït trop fort (lagnosie, satyriasis) — Erections (priapisme). — Règles en retard. — Suppression des règles (menostasie). — Règles de trop courte durée. — Règles trop faibles. — Douleurs spasmodiques, convulsives pendant l'accouchement (odinospasme). — Douleurs d'enfantement trop faibles (parodinie). — Cessation subite des douleurs d'enfantement (anodinie). — Douleurs qui accompagnent l'expulsion de l'arrière-faix. — Douleur qui ressemble à celle de l'enfantement (odinosie). — Leucorrhée (médorrhée, adenoblennorrhée). — Leucorrhée causant une sensation de brûlure. — Leucorrhée épaisse. — Leucorrhée laiteuse.

Pôle crânien.—Epistaxis en général.—Coryza fluent (catastagme).—Rhinorrhée causant une sensation brûlante.—Rhinorrhée épaisse.-Rhinorrhée jaune.-Rhinorrhée verte.-Emanation fétide par le nez (saprorhinie).— Faiblesse, diminution, perte de l'odorat (anosmie). — Gonflement du nez. — Gonflement des joues. — Enduit de la langue. — Salivation augmentée (ptyalisme). — Galactoplérosie (sécrétion abondante du lait). — Battements du cœur. — Battements du cœur avec anxiété. — Respiration courte (anxieuse, brachypnée). — Dyspnée. — Toux en général (bechonosie). — Toux avec expectoration (chrempsie). — Hémoptysie en général. — Crachats de couleur jaune. — Crachats de couleur verdâtre. — Crachats de saveur amère. — Crachats de saveur salée. — Crachats de saveur nauséabonde. — Crachats de saveur grasse. — Faim (limus, esurition). — Adipsie. — Altération du goût (dysgeusie) en général. — Goût émoussé. — Perte du goût (ageusie). —

Goût douceâtre (hedisgruesie). —– Goût salé (halicosie). —– Goût acide, aigre. — Goût amer. — Goût de graisse. — Goût nauséabond. —– Goût putride. —– Eructations (aufstossen), sortie de gaz par la bouche. — Envie de vomir (brecherlichkeit). — Malaise en général (synonyme de nausée, *uebelkeit*). — Vomissements en général. — Vomissements bilieux, amers. — Vomissements de mucosités.

III. *Ubi?* — (*A quel endroit?*) — *Côtés du corps : coté gauche*. — Œil gauche.

Côté droit. — Anneau inguinal. — Poitrine. — Partie supérieure du corps. — Partie inférieure du corps. — Symptômes fébriles.

Extrémités inférieures. — Os en général. — Articulation du genou. — Jambes. — Mollets. — Tibia. — Pied. — Talon. — Plante du pied. — Gras d'orteil.

Extrémités supérieures. — Epaule. — Articulation de l'épaule. — Doigt.

Pôle génital. — Parties génitales en général (généticonosie). — Parties viriles en général (arrhenosie). — Parties femelles en général (œodonosie). — Testicules (archionose). — Cordons spermatiques (spermatochordose). — Utérus (métrose). — Vessie (cystonosie). — Sacrum. — Ventre en général (enteronose). — Ventre.

Pôle cérébral. — Région temporale de la cavité cérébrale. — Bord libre des paupières. — Angles palpébraux. — Cornée. — Oreille interne. — Extérieur du nez en général. — Surface externe de la nuque (auchenosie). — Cavité thoracique (stethonosie). — Estomac (gastrose). — Epigastre (mirachosie). — Siége des sensations à la lèvre inférieure. — Gosier (lamianosie, laucanosie). — Langue (glossonose). — Larynx. — Trachée-artère. — Mamelons (thélosie). — Dos (rachinosie). — Cœur et région du cœur.

IV. *Qua vi?* (*Quels sont les symptômes concomitants* (*épiphénomènes?*) — Epiphénomènes pendant la selle. — Epiphénomènes avant l'émission de l'urine. —– Epiphénomènes

pendant l'émission de l'urine. — Epiphénomènes avant les règles. — Epiphénomènes pendant les règles. — Epiphénomènes du coryza. — Epiphénomènes de la respiration. — Epiphénomènes de la toux. — Symptômes concomitants (épiphénomènes) de la cœphalonosie. — Epiphénomènes de la somnolence. — Souffrances qui empêchent de s'endormir. — Epiphénomènes du sommeil. — Epiphénomènes du réveil. — Souffrances avant la fièvre. — Epiphénomènes des frissons. — Epiphénomènes de la chaleur. Voyez *Fièvres intermittentes.*

V. *Quoties? (Combien de fois? Combien de temps?)* Voyez *Fièvres intermittentes.*

VI. *Cur? (Pourquoi?)* — Suites d'indigestion. — Suites de lésions mécaniques. — Suites de miliaire. — Suites de refroidissement. — Suites de vomissement. — Causes de l'insomnie. — Exacerbation par l'abus du quinquina.

VII. *Quomodo? (Comment?)* — *Exacerbation*: Au soleil. — A l'air chaud. — Dans la chambre chaude. — Par la chaleur en général. — En se réchauffant à l'air libre. — Dans le crépuscule (du soir). — Par l'air de la chambre. — Par l'air des caves, des églises (air enfermé). — Par les aliments gras. — Par les aliments chauds. — Par la viande de porc. — Par le beurre. — Par les tartines de beurre. — Par le pain. — Par les pâtisseries. — Par le sarrasin. — Par les fruits. — Par les fruits glacés. — Par la fumée du tabac de pipe. — Par le vin imprégné de soufre. — En repos. — Assis. — Couché. — Couché au lit. — Couché sur le côté gauche. — Couché sur le côté non malade. — Couché en ayant la tête peu élevée. — Aprés le mouvement. — Au commencement du mouvement (synonyme en se levant). — En se levant du siége. — En changeant de position, — Après s'être couché (synonyme de couché). — En se retournant au lit. — Au commencement de la marche. — En se mouchant. — Pendant l'expiration. — Pendant la toux. — Par le frottement. — Par la pression sur le côté opposé à la douleur. — Au commencement du sommeil. — Pendant le sommeil. — Par les émotions morales en général. — Par la frayeur.

Amélioration : Par le froid en général. — Par l'air froid. — En devenant froid. — A l'air libre. — Par les lotions. — En mouillant (humectant) la partie malade. — Par les aliments froids. — Couché sur le côté droit. — Couché en ayant la tête élevée. — Par le mouvement. — Par le mouvement prolongé. — Par le mouvement de la partie malade. — Après s'être levé de son siége.—En se levant (en sortant) du lit.— Après s'être levé de son lit. — En marchant. — En marchant à l'air libre. — Après la sortie des vents.

VIII *Quando ? (quand ?)* — Le soir. — Avant minuit. — Après-midi. — Insomnie avant minuit. — Somnolence (envie de dormir) le jour. — Toux avec expectoration le matin. — Toux avec expectoration pendant la nuit. — (Voyez aussi *Fièvres intermittentes*).

IX. *Affinités.* — Ap. Bell. Bry. Canth. Cham. Cupr. Graph. Kali. Lyc. Millef. Natr. N. mur. N. ac. Plat. Sep. Stann. S. ac.

X. *Concordances.* — *Facultés affectives et intellectuelles.* — Ignat. Lyc.

Siége des maladies. — N. vom. Phosph. Sep. Sulph.

Etats morbides et sensations. — Bell. N-vom. Rhus. Sulph.

Adénoses. — Bell.

Dermatoses. — Sil. Sulph.

Sommeil et rêves. — Bry. Phosph.

Pyroses. — Ars. N-vom.

Exacerbations. — Lyc. Sep.

Concordances en général. — Bell. Lyc. Phosph. Rhus. Sulph.

XI. *Antidotes.* — Cham. *coff.* ignat. n-vom. — Acetum.

Avis à retenir. — Quand le même mot revient de suite, il n'est indiqué que par sa lettre initiale. — Pour les questions *quoties* et *quando*, il faut consulter le paragraphe des *fièvres intermittentes*, dans les articles où il se trouve. — Les antidotes et les substances nuisibles étant utiles à connaître, je

les ai reproduits d'après B., quoiqu'il n'y ait point d'indications du premier degré. Si j'ai conservé le mot inexact d'*antidotes*, c'est que celui d'*homœodotes* ne serait pas plus rigoureux, car dans les médicaments destinés à dissiper les effets d'une substance, B. a mêlé indistinctement ceux qni agissent homœopathiquement et ceux qui agissent énantiopathiquement. Cette distinction est à faire. Notre école tirerait un grand profit dans la théorie et dans la pratique d'une étude approfondie des antidotes et de l'antidotisme. Au reste, le meilleur moyen d'effacer les fâcheux effets d'un médicament, c'est de le répéter à une haute puissance. On triomphe ainsi des abus de remèdes à doses massives, etc.

SULPHUR.

Quis? — Teint jaune. — T. pâle. — T. tacheté d'éphélides. — Exanthème au front. — Taches rouges circonscrites (aux joues). — Exanthème à la lèvre supérieure. — Morosité, mauvaise humeur. — Hallucination. — Embarras de la tête. — Mauvaise humeur, caprices, dégoût de tout. — Somnolence (envie de dormir) après midi. — Sommeil agité. — S. non réparateur. — Réveil fréquent. — Rêves en général. — R. vifs. — Règles en retard chez les jeunes filles.

Quid? — Atrophie (amaigrissement général). — Bourdonnement et bruissement dans le corps. — Chlorose. — Congestion partielle (hemormésie). — Epilepsie (catoptose). — Gonflement inflammatoire — G. des parties malades. — Inflammation des membranes muqueuses. — Polychimie (hyperemie). — Hémorrhagies. — Faiblesse des articulations. — Sécrétion muqueuses très-abondantes (blennorrhée). — Sécheresse des parties externes ordinairement humides. — Tremblement des parties externes. — Douleur de brisure des parties externes (clasialgie). — D. lancinante dans les parties externes (élancements). — D. l. dans les muscles (myocinésie). — D. l. de dedans en dehors. — D. de foulure aux parties externes. — D. de f. aux articulations. — D. ardente externe (epicausie). — D. a. interne (encausie).

— Hydropisie interne (ascite, hydrothorax, etc). — Contraction des part ies internes. — D. de démangeaison (pruriteuse). — D. sécative dans les parties internes (tranchées). — D. par secousses dans les muscles. — D. de serrement par un cercle de fer, un lien quelconque. — D. tensive dans les articulations. — D. t. dans les parties externes. — D. tiraillante dans les articulations. — D. t. dans les parties externes. — D. t. dans les muscles. — Sensation d'âpreté (de rudesse) des parties internes — S. de battements aux parties externes. — S. de mollesse (malaise). — S. de mouvement. — S. d'une pelote (boule) dans les parties internes. — S. de pesanteur des parties internes. — S. de plénitude dans les parties internes. — S. d'une souris qui parcourt les membres. — Tuméfaction, tumeur des glandes en général. — Ulcères cancéreux (ulcération cancéreuse des glandes). — Gonflement des os. — Douleur resserrante dans les os. — Sensation (aux os) de serrement par un lien (ruban, cercle). — Couleur pâle de la peau. — Enflure extérieure en général. — Peau sèche. — Froid externe. — Exanthème en général. — E. qui se gerce, qui forme des fissures. — Excoriation des enfants. — Gale (forme pustuleuse). — Gerçure, fissure. — G. à la suite du travail dans l'eau. — Dartres en général. — D. croûteuse. — D. gercée. — Taches acarpadermoses de couleur jaune. — Ephélides. — Taches hépatiques (*pytiriasis versicolor*, *spilosis*). — Prurit en général. — Prurit fourmillant. — P. voluptueux. — Suites du frottement des parties pruriteuses : Brûlure, croûtes, douleur d'excoriation, suintement de sang (synonyme d'excoriation), tiraillement (déchirement). — Tumeur brulante. — T. hydropique, œdémateuse. — T. aux parties malades. — Ulcères en général. — U. cancéreux. — U. croûteux. — U. gonflés. — U. tendus. — U. tiraillants. — U. avec battements. — U. lancinants. — Pus fétide. — Chute des cheveux (maderosie). — Ongles en général (onychiosie). — O. ulcérés (panaris). — Envies (reduviæ). — Verrues en général. — Cors avec élancements. — Iris contractée (meiosie).

— Larmoiement (épiphora). — Obscurcissement de la vue (scotomie). — Photophobie. — Cataracte. — Amaurose (paralysie du nerf optique). — On voit une auréole autour de la flamme d'une chandelle (chrupsie). — Bruit dans les oreilles en général (paracusie). — Bourdonnement (d'oreilles). — Dureté de l'ouïe (dysecoïa). — On mouche du mucus mêlé de sang. — Salivation diminuée (sialaporie). — Soif (dipsie). — Répugnance particulière (anacopie) pour la viande. — Goût acide, aigre. — Eructations (aufstossen), sortie de gaz par la bouche. — Rapports (de vapeur et liquides) (*wurmer beseigen*). — Malaise en général (synonyme de nausée) (Uebelkeit). — Sensation de mollesse, d'affadissement (synonyme de malaise nauséeux, *wabblickeit*, *weichlichkeit*). — Vomissements en général. — V. de matières acides, aigres. — Gargouillements (borborygmes). — Emission de flatuosités d'odeur fétide (saprophysanie). — Diarrhée (ecchoresie). — Besoin pressant d'évacuer (copronixie). — Constipation (coprostasie). — Evacuation de matières vertes. — E. de matières muqueuses. — E. sanguinolente. — Matières ayant la forme de crottes de mouton (scybalochezie). — Evacuation d'une odeur très fétide. — E. de quantité peu abondante, (copropischezie). — E. d'ascarides. — E. de lombrics. — E. de tœnia. — Besoin d'uriner en général. — Emission de l'urine par gouttes (strangurie). — Emission involontaire de l'urine, la nuit, au lit. — Règles en retard. — R. de trop courte durée. — R. trop faibles. — Suppression des r. (menostasie). — Respiration accélérée. — Dyspnée. — Toux en général (bechonosie). — Hémoptysie en g. — Battements du cœur.

Expectorations. — Goût des aliments pris en dernier lieu. — G. de bois pourri. — G. de brûlé. — G. de choux bouilli. — G. métallique. — G. de soufre. — G. de jaune d'œufs. — G. de vieux rhume. — Sang coagulé en caillots. — S. non en caillots. — S. noir. — S. clair aqueux. — S. de goût acre. — S. d'odeur acide. — Crachats écumeux. — C. froids.

Fièvre. — Froid partiel. — Chaleur partielle. — C. p. extérieure. — C. p. intérieure. — C. avec soif. — Sueur en général. — S. partielle. — S. à la partie postérieure du corps. — S. avec angoisses. — Facilité à transpirer (disposition à la transpiration). — Fièvres composées en général.

Fièvres intermittentes. — D'abord chaleur au visage et sensation comme si l'on relevait d'une maladie grave ; un peu de frisson, avec beaucoup de soif pendant la chaleur. — Avant midi (dix heures), frissonnement qui dure une heure, puis tranquillité jusque dans l'après-midi (trois heures), après quoi se manifeste, pendant deux heures, chaleur à la tête et aux mains avec soif pour la bière. — A midi, beaucoup de chaleur interne, avec rougeurs de la face et frisson en même temps ; lassitude et comme brisure de tous les membres, avec une soif vive, jusqu'à minuit ; puis le frisson et la chaleur diminuent : une sueur générale se manifeste et dure pendant trois heures. — Après-midi, chaleur fébrile entremêlée de frisson, avec des palpitations de cœur prolongées. — Le soir au lit, violent frisson ; puis hallucinations délirantes, et enfin chaleur et sueur abondante. —Frisson tous les soirs, que la chaleur du feu ne calme pas ; forte chaleur dans le lit et sueur d'une odeur aigre tous les matins.

Ubi ? — Siége des sensations au front (metoponosie), aux lèvres (cheilosie), à la lèvre supérieure (anocheilosie). — Région frontale externe. — Cheveux en général. — Paupières en g. — Bord libre des p. — Angles palpébraux. — Angle palpébral externe. — Globe de l'œil en général. — Conjonctive. — Cornée. — Langue (glossonose). — Estomac (gastrose). — Ventre en général (enteronose). — Anus (proctonosie). — Rectum (archonosie). — Périnée. — Parties génitales en général (geneticonosie). — Parties viriles en général (arrhenosie). — Verge (phalanose). — Parties femelles en général (œodonosie). — Cavité thoracique (stethonosie). — Surface externe du thorax. — Cœur et région du cœur. — Mamelons (thélosie). — Dos (rachinosie).—Sacrum. — Extré-

mités supérieures : articulations en général. — Articulation de l'épaule. — Creux de l'aisselle (maschalonosie). — Articulation du coude. — Articulation de la main. — Main en général. — Articulation des doigts. — Doigts. — Extrémités inférieures : articulations en général. — Région coxo-fémorale en général. — Cuisses, région postérieure. — Cuisses, région interne. — Articulation du genou. — Mollets. — Articulation du pied. — Plante du pied. — Articulation des doigts de pied. — Doigts de pied.

Côtés du Corps. Gauche :

Œil gauche. Dents. Hypochondre gauche. Ventre. Cou et nuque. Poitrine. Partie supérieure du corps. Partie inférieure du corps. Parties du corps en général.

Qua vi ? — Horreur de se laver. — Epiphénomènes pendant la selle. — E. avant les règles. — E. du sommeil. — E. du réveil. — E. de la sueur.

Cur ? — Exacerbation par l'abus de mercure.

Quomodo ? — *Exacerbation :* dans la chaleur du lit. — Par les lotions. — Par les fomentations humides. — Par le lait. — En se redressant. — En marchant vite, en courant. — Par l'extension d'un membre. — Par les efforts physiques. — Par la déglutition des aliments. — Après avoir mangé. — En parlant. — Par l'attouchement. — Par le grand air. — Par une transpiration arrêtée. — Pendant le sommeil.. — Après un s. prolongé. — Suites des vomissements.

Amélioration : par l'attraction d'un membre.

Quando ? Le soir.

Affinités. — Calc. Caust. Merc. Puls. Sep.

Concordances. — *Facultés affectives et intellectuelles.* — Bell. Lyc.

Siége des maladies. — Calc. Phosph. Puls. Sep.

Etats morbides et sensations. — Bell. Calc. Lyc. Merc. Puls. Rhus. Sep.

Adénoses. — Bell. Merc.

Dermatoses. — Calc. Lyc. Merc. Sep.

Sommeil et rêves. — Phosph. Puls.

Pyroses. — Bell. Bry. Rhus. Sep.

Exacerbations. — Bry. Calc. Sep.

Concordances en général. — Calc. Lyc. Puls. Rhus.

Antidotes. — Acon. Camph. Cham. *Chin. Merc. Puls.* Rhus. *Sep.*

PHOSPHORUS.

Quis? — Cheveux bruns. — Désir d'être assis. — Teint journalier, changeant. — T. tacheté d'éphélides. — Gonflement (œdème) des paupières inférieures. — Taches rouges circonscrites aux joues. — Moral en général (parathymie). — Erotisme. — Indifférence (adiaphorie). — Extase. — Vertige. — Somnolence (envie de dormir) le jour. — Sommeil tardif. — Insomnie avec envie de dormir (agrypnocoma). — Réveil fréquent. — Rêves en général. — R. vifs. — R. anxieux (oneirodynie). — Anxiétés, inquiétudes, désespoir. — Abattement, morosité. — Colère, humeur querelleuse, emportement.

Quid? — A la peau, raideur, sécheresse, viscosité, chaleur et sécheresse, ardeur, brûlure, éruption bulleuse (phlycténes), é. squameuse, taches rouges, éphélides. — Prurit amélioré par le frottement. — Tumeur brûlante — T. dure. — Ulcères avec douleur de suppuration. — Chute des cheveux (maderosie). — Dans les glandes, douleur en général (endolorissement dans les glandes), inflammation, sensibilité, tension, tuméfaction, tumeur en général, t. chaude, brûlante; Ulcères (ulcération des glandes), douleur d'ulcération. — Sensibilité des parties internes. — S. très grande à la douleur (hyperesthésie). — Douleur ardente externe (épicausie). — D. a. interne (encausie). — D. de foulure aux articulations. — D. de fracture (synonyme de brisure). -D. lancinante dans les parties internes. — D. de suppuration (synonyme d'ulcération interne). — D. tensive dans les parties externes. — Sensation d'âpreté (de rudesse) des p. internes. — S. de battement dans les p. i. — S. de châtouillement dans les p. i. — S. de mol-

lesse (malaise). -- S. de pesanteur des parties internes. — S. de plénitude dans les p. i. — Sécheresse des p. i. ordinairement humides. -- Sécrétion muqueuse très abondante (blennorrhée). -- Polychimie (hyperémie). -- Foulures, entorses. — Plaies qui saignent beaucoup. — Plaies fermées qui se rouvrent. -- Hémorrhagies. — Inflammation des parties internes. — Phthisies en général. — Raideur des muscles. — Fongus hœmatode (tumeur variqueuse, mélanotique). — Obscurcissement de la vue (scotomie). -- Perte momentanée de la vue. — Myopie. — Amaurose (paralysie du nerf optique). — Apparition de taches devant la vue. -- On voit : les objets voilés, des couleurs noires (parochromasie), une auréole autour de la flamme d'une chandelle (chrupsie). — Rinorrhée muqueuse. — Respiration courte (anxieuse, brachypnée). — Dypsnée. -- Respiration accélérée. — R sibilante. — Toux en général (bechonosie). — T. avec expectoration (chrempsie). — T. sans expectoration (achrempsie). — T. avec e. le matin. — Crachats de couleur jaune. — C. de goût acide. — C. de g. douceâtre. — C. de saveur salée. — C. de matière muqueuse. C. dé m. purulente. — Sécrétion de mucosités dans le larynx et la trachée-artère. — Hémoptysie en général. — Voix rauque (synonyme d'enrouée). -- Voix enrouée (mélamphonie). — Aphonie (voix abolie) -- Battements du cœur. -- B. du c. avec anxiété. -- On mouche du sang avec le mucus. — Sensibilité de l'odorat (osmodysphorie) — Pseudonosmie de pourriture. — Goût acide, aigre. — G. douceâtre (hedisgruesie). -- G. salé (halicosie). -- Salivation augmentée (ptyalisme). -- S. diminuée (sialaporie). -- Eructations *(aufstossen)*, sortie de gaz par la bouche. - Répurgitation (de matières solides et liquides, *aufschwulken*, ereuxie). -- Vomissements de matières acides, aigres. -- V. de sang (hœmatémése). — Flatuosités en général (physanosie). — Gargouillements (borborygmes). — Diarrhée (ecchoresie). -- D. sans douleurs. -- Evacuations alvines involontaires (coprocrasie). — Evacuation de matières vertes. -- E. de m. muqueuses. -- Urine avec sédiment de

couleur blanchâtre. — Désir du coït trop fort (lagnosie, satyriasis) — Erections (priapisme). — Règles trop tôt (en avance). Perte de sang hors des règles. — Leucorrhée causant une sensation de corrosion (leucorrhée corrosive).

Expectorations : Goût des aliments pris en dernier lieu. — G. rance. — G. d'argile. — G. de jaune d'œuf. — G. d'œuf pourri. — G. de viande gâtée. — G. de vieux rhume. — Tubercule (petit, brûlant). — Crachats froids. — C. granulés. — C. laiteux, — C. écumeux. — C. brunâtres. — C. ferrugineux (rouillés comme dans la pneumonie). — C. comme mêlés de poussière. — Sang non en caillots. — S. clair aqueux. — S. gluant. — S. écumeux. — S. noir. — S. d'odeur fétide.

Fièvre : — Pouls altéré en général. — P. très accéléré. — Frissons en général. — F. légers. — Chaleur en général. — C. partielle. — C. p. externe. — C. p. interne. — C. anxieuse. — C. sèche. — C. fugace, passagère. — Sueur gluante.

Fièvres intermittentes. — Violent frisson de cinq à six heures de l'après-midi, suivi de chaleur avec soif et frisson interne ; et lorsque ce dernier a cessé, chaleur dans le lit et sueur pendant toute la nuit jusqu'au lendemain matin. — Pendant une faim canine nocturne qu'on ne peut apaiser en mangeant, d'abord lassitude, chaleur et sueur, puis frisson avec claquement des dents et froid extrême ; Chaleur interne après le frisson, surtout aux mains, avec une continuation de froid extérieur. — La nuit, violent frisson qui fait trembler, avec plusieurs évacuations ; puis forte chaleur et sueur générale, et dès lors abondantes sueurs avant midi.

Ubi? — Cavité cérébrale en général. — Région coronale de la cavité cérébrale. — Angles palpébraux. — Anus (proctonosie). — Rectum (archonosie). — Urèthre. — Glandes mammaires (mastonosie). — Siége des sensations aux commissures des lèvres. — Cavité buccale en général (stomatosie). — Gosier (lœmiosie, laucanosie). — Langue (glossonose). — Estomac (gastrose). — Larynx. — Trachée-artère. — Creux de

l'aisselle (maschalonosie). — Cavité thoracique (stethonosie). — Surface externe du thorax. — Affections prédominantes dans les parties internes. — Extrémités inférieures : os en général. — Tibia.

Côté du Corps. Droit : Partie supérieure du corps. Partie inférieure du corps. Symptômes fébriles.

Sacrum { Bas gauche.
Haut droit

Quâ vi ? — Epiphénomènes de la respiration. — E. de la toux. — E. après la selle. — Symptômes concomitants (épiphénomènes) de la cœphalonosie. — Epiphénomènes du réveil.

Cur ? — Souffrances qui empêchent de s'endormir. — Causes de l'insomnie. — Suites de refroidissement.

Quomodo ? — *Exacerbation :* Par la lumière en général. — Par la l. artificielle. — Par la l. diurne. — Par une odeur très forte — Par un temps variable. — Dans le vent. — Par les aliments chauds. — En étant couché sur le dos. — En étant couché sur le côté gauche. — En se levant du siége. — En lisant à haute voix. — Par la déglutition des boissons. — Après le déjeûner. — Avant de manger. — Après avoir mangé. — En chantant. — Par le rire. — Pendant la toux. — Par l'attouchement. — Par le grand air.

Amélioration : Dans l'obscurité. — Par les aliments froids. — Par l'eau froide. — Par le grattement. — Par le frottement. — Après le sommeil. — Après le réveil. — En étant couché sur le côté droit. — Par le mesmérisme. — Par l'air de la chambre.

Quando ? — Le matin. — Le soir. — Insomnie avant minuit.

Affinités. — N.-vom. Puls.

Concordances. — *Facultés affectives et intellectuelles* — Puls.

Siége des maladies. — Bell. Calc. Puls. Sep. Sulph.

Etats morbides et sensations. — N.-vom. Puls. Sulph.

Adénoses. — Bell.

Dermatoses. — Sulph. — *Sommeil et rêves*. — Puls. Sep. — *Pyroses*. — Bry. Lyc. — *Exacerbations*. — N.-vom. Puls. Sep. — *Concordances en général*. — Puls. Sulph. — Antidotes. — Coff. N.-vom. *vinum*. — Noc. (substances nuisibles). — Rhus ?

BIBLIOGRAPHIE.

Le docteur Jahr, par MM. Catellan frères, pharmaciens homœopathes à Paris, in-8° de 12 pag.

Jahr, né à Neudietendorf (Saxe-Gotha), le 30 janvier 1800, est mort à Bruxelles, le 11 juillet de cette année. C'était un compilateur infatigable et il a fait beaucoup de répertoires utiles aux praticiens ; mais son plus grand mérite a été de défendre toujours et partout les principes et les règles de thérapeutique homœopathiste qu'Hahnemann lui avait enseignées. Pendant trente-cinq ans, il honora MM. Catellan d'une constante sympathie, et publia, en collaboration avec eux, un *Agenda médical homœopathique* (1858), et une *Pharmacopée homœopathique* dont on prépare la quatrième édition.

Quand MM. Catellan font la biographie d'un défenseur de l'homœopathie, ils n'y montrent pas seulement du savoir, ils y font voir aussi leurs sentiments affectueux envers celui dont ils exposent la vie et les travaux pour la bonne cause. Cette manière peut quelquefois voiler les imperfections et exagérer les éloges ; mais elle offre l'attrait qui s'attache à tous les écrits où l'on trouve du cœur

Nous regrettons de ne pouvoir citer longuement la nouvelle publication de MM. Catellan ; mais nous n'avons plus que trois numéros d'ici à la fin de l'année et nous tenons à y terminer au moins les questions les plus importantes entre toutes celles que nous avons entamées. Voici cependant un alinéa qui mérite particulièrement d'être mis en saillie (p. 7 à 8) : « Il avait à un haut degré le respect de la dignité médicale, et le retentissement de la quatrième page des journaux lui causait une répulsion profonde. Comme le docteur Dours, dont nous avons récemment raconté la vie, il pensait avec raison que tous ceux qui touchent à la nouvelle doctrine, médecins et pharmaciens, avaient pour devoir de veiller sévèrement sur eux-mêmes, et de ne pas justifier l'accusation de charlatanisme, qu'on lance si facilement, à défaut d'arguments sérieux, contre l'homœopathie et les homœopathes. »

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

Publications de M. Adrien Peladan fils.

Les livres suivants seront envoyés *franco*, sans augmentation de prix, en France et à l'étranger. On peut payer en mandat postal ou en timbres-poste.

Traitement homœopathique de la spermatorrhée, de la prostatorrhée, de l'hypersécrétion des glandes vulvo-vaginales et des diverses formes de ces affections. 1869 grand in-8° de XIV-98 pages . . . . 2 fr. 50 c.

Confirmation de la bible. Traditions sur Adam, Abel, Caïn, Seth et Enos (en collaboration avec le chevalier de Paravey). Contient de curieuses recherches sur l'origine de l'art médical d'après les traditions chinoises. 1866 ; in-8° de 92 pages . . . . 2 fr

Livres d'homœopathie.

Tous les ouvrages suivants sont envoyés franco en France et en Algérie, si l'on en envoie le montant à la librairie J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille, à Paris.

Annuaire homœopathique, par Catellan frères, fondateurs à Paris de quatre pharmacies homœopatiques spéciales, membres des sociétés homœopatiques de Paris, de la Haye, de Palerme, etc., chevaliers de l'ordre de Charles III et de l'ordre d'Isabelle la Catholique. Paris, 1 vol. in-12, d'environ 580 p. 3 f.

CET OUVRAGE COMPREND :

1° Un exposé comparatif des principes et des moyens de l'Homœopathie et de l'Allopathie.

2° Une série d'arguments et de faits qui démontrent la supériorité de la nouvelle doctrine, et constituent des documents à l'usage de ceux qui désirent la propager ou la défendre.

3° La liste générale des Médecins et des Pharmaciens homœopathes de la France et de l'étranger, ainsi que l'indication des Sociétés et des Journaux qui ont pour but le développement ou l'étude de la réforme hahnemannienne;

4° Un coup d'œil sur la marche de l'Homœopathie dans les diverses contrées du globe, et la statistique des Hôpitaux, dispensaires et autres Etablisssements dans lesquels cette médecine est pratiquée.

(Une nouvelle édition paraîtra à la fin de cette année.)

Nouvelle Pharmacopée homœopatique, ou Histoire naturelle, préparation et administration des doses des médicaments homœopathiques, par le docteur Jahr et Catellan frères, pharmaciens homœopathes à Paris, 3e *édition*, revue et considérablement augmentée. Paris, 1862. In-18 jésus, x-436 p., avec 144 fig. . . . . 7 fr.

Malades qui voulez sûrement guérir, faites un tableau symptômatique bien caractérisé de votre état de santé, présentez-le aux bons médecins HOMŒOPATHES de l'univers, ils indiqueront TOUS le même remède. *Le Questionnaire des Consultants* est donc indispensable à toute personne qui veut consulter un médecin homœopathe, surtout par correspondance. La série des questions qu'il contient permet au malade de faire un examen attentif de son état de santé, et de fournir ainsi à l'homme de l'art tous les détails sans lesquels il ne peut y avoir de consultation profitable et, par suite, de chances de guérison. Traduit en plusieurs langues, ce Questionnaire se trouve chez l'éditeur, A. BUÉ, 26, place d'Armes, Poitiers ; chez les principaux libraires, et dans toutes les pharmacies spéciales homœopathiques de France et de l'étranger. Un exemplaire, 15 c, — Cinquante, 2 fr. 50 c. — Cent, 5 fr, — Cinq cents, 20 fr. — Mille, 30 fr.

Bibliothèque homœopathique publiée par la société hahnemannienne fédérative. *Revue mensuelle*, 3 feuilles in-8° par mois, dont une consacrée aux pathogénésies nouvelles. Prix de l'abonnement pour la France et la Belgique : 15 fr. ; pour les autres pays, 18 fr. Rédacteur en chef, le Dr P. PITET. Bureau du journal : rue Saint-Georges, 6. à Paris.

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.